

La vallée des monstres, Voyage au centre de la Terre, Jules Verne

Publié 25 janvier 2020 Par [Virginie](#)

Voyage au centre de la Terre paraît chez l'éditeur Hetzel en novembre 1864. Il s'agit du troisième volume des *Voyages extraordinaires*. Jules Verne s'inspire de nombreuses sources scientifiques qu'il cite au cours de son œuvre et du roman d'aventures de George Sand *Laura : Voyage dans le cristal*. Ainsi, *Voyage au centre de la Terre* se situe entre science et fiction. Le récit commence par l'achat d'un manuscrit islandais d'où se détache un parchemin qui va mener le professeur Lidenbrock et son neveu Axel au centre de la terre. Dans l'extrait que nous allons étudier le professeur Lidenbrock, Axel et leur guide Hans, après avoir traversé un cimetière d'animaux préhistoriques, découvrent une forêt immense peuplée d'arbres venus des quatre coins de la terre. En explorant ce lieu mystérieux, ils accèdent à un monde où les règles naturelles ne s'appliquent plus puisqu'ils rencontrent des mastodontes, de géants mammifères, voisins de l'éléphant.

Ainsi, nous allons nous demander **en quoi cet extrait décrit une rencontre extraordinaire.**

Nous étudierons cet extrait selon trois mouvements : la rencontre avec les mastodontes de la ligne 1 à 9, la rédaction d'Axel et du professeur de la ligne 10 à 20 et le portrait du berger de la ligne 21 à 33.

I/ La rencontre avec les mastodontes (l 1 à 9)

C'est en s'aventurant plus profondément dans la forêt que les personnages pénètrent dans ce qui semble être un autre monde. Notre extrait s'ouvre sur l'**adverbe** : « soudain » (l 1) et sur le **verbe** « s'arrêter » : « Soudain, je m'arrêtais » qui traduisent l'étonnement voire l'appréhension du narrateur face à ce qu'il pense discerner. Il rend compte de ses doutes grâce au **plus que parfait** du verbe « croire » et aux **aposiopèses** : « J'avais cru voir... » (l 3) La découverte de phénomènes inexplicables par la raison scientifique amène le narrateur à éprouver une étrange inquiétude qui va se renforcer tout au long de l'exploration. Cependant, nous pouvons voir, ici, un effet de suspense, voulu par l'auteur, puisque le lecteur n'a pas immédiatement accès à la découverte des protagonistes. Lorsque l'**adverbe de négation**, suivi d'un **point d'exclamation** : « Non ! », indique que la vision d'Axel est réelle, le lecteur ignore toujours quelle est la chose qui effraye le narrateur. Effectivement, les mastodontes ne sont pas nommés tout de suite dans la mesure où deux **périphrases** sont utilisées pour les désigner : « des formes immenses » (l 3) et « animaux gigantesques » (l 4) A la ligne 4, Axel dévoile, enfin, l'objet de son inquiétude : « tout un troupeau de mastodontes ». Le **substantif** : « troupeau » révèle que les créatures sont nombreuses accentuant la dimension effrayante de ces animaux. De plus, la présence de la **conjonction de coordination** : « mais » (l 5) entraîne un basculement dans le récit : « non plus fossiles mais vivants » et met en exergue le danger imminent qui menace les explorateurs. La **comparaison** : « grouillaient sous les arbres comme une légion de serpents. » (l 6-7) concourt à intensifier l'effroi du personnage. En outre, nous pouvons noter que les **verbes conjugués à l'imparfait** et qui sont liés aux actions des mastodontes se rapportent à la force et à la destruction : « taraudait » (l 7), « craquaient », « s'engouffraient » (l 8) Enfin, la description d'Axel se termine sur une référence à : « la vaste gueule de ces monstres » (l 8-9) qui insiste sur la voracité de ces immenses éléphants.

II/ La réaction d'Axel et du professeur (l 10 à 20)

Quelques chapitres plus tôt, Axel a rêvé d'animaux préhistoriques. Les **deux modalités exclamatives** mettent en exergue sa frayeur de voir son rêve devenir réalité : « Ce rêve, où j'avais vu renaître tout ce monde des temps antéhistoriques, des époques ternaire et quaternaire, se réalisait donc enfin ! Et nous étions là, seuls, dans les entrailles du globe, à la merci de ses farouches habitants ! » (l 10-11-12) Il nous faut remarquer l'**antiphrase** entre l'adjectif : « seuls » et le groupe nominal : « ses farouches habitants ». Axel et son oncle apparaissent tels des intrus dans ce monde disproportionné. Cependant, le professeur, animé par son désir de découverte scientifique, ne prête pas attention au danger. L'**impératif** : « Allons ! » (l 14) montre qu'il est désireux d'observer de plus près les mastodontes. Contrairement à lui, Axel, sans doute gagné par son habituelle frousse, avance, pourtant, un raisonnement rationnel en montrant que se mesurer à ces créatures est absurde. La **question rhétorique** : « Que ferions-nous au milieu de ce troupeau de quadrupèdes géants ? » (l 15-16) rend visible l'inégalité qui réside entre deux hommes issus du monde réel et des monstres fantastiques. La **négation** : « Nulle créature humaine ne peut braver impunément la colère de ces monstres » (l 16-17) est significative de la supériorité des mastodontes sur Axel et son oncle. Néanmoins, le professeur aperçoit ou plutôt pense apercevoir un berger comme l'indique le **verbe de perception** : « sembler » : « Il me semble que j'aperçois un être vivant ! » (l 19) La **gradation** : « un être vivant ! un être semblable à nous ! un homme ! » (l 19-20) se veut rassurante. Le scientifique tente de chercher une présence rationnelle dans ce lieu déraisonnable.

III/ Le portrait du berger (l 21 à 33)

La présence du **substantif** : « évidence » (l 22) montre qu'Axel se laisse gagner, lui-aussi, par le désir de rationalité. Cependant, s'il essaie, tout d'abord, de se rassurer, le berger qui commande les mastodontes n'a rien d'un homme ordinaire. Effectivement, la première **périphrase** qui le désigne lui attribue des caractéristiques humaines : « un être humain » (l 23) mais la suite de l'**énumération** : « un Protée de ces contrées souterraines, un nouveau fils de Neptune » (l 24-25) révèle ses allures fantastiques. Le narrateur le compare à Protée, fils de Poséidon et gardien de troupeaux d'animaux marins. En outre, il partage deux similitudes avec les mastodontes : l'immensité et l'animalité. Il présente les caractéristiques de l'homme préhistorique. Le gigantisme est un signe de primitivité. Les deux **comparaisons** : « Sa tête grosse comme la tête d'un buffle » (l 30) et « une véritable crinière semblable à celle de l'éléphant des premiers âges » (l 31) traduisent sa bestialité. Il est tellement effrayant qu'il éveille l'effroi des deux personnages. Les deux **adjectifs** : « immobiles » et « stupéfaits » (l 33) rendent palpable la stupéfaction d'Axel et du professeur. Ils sont en train de faire une découverte majeure : l'origine de l'humanité. Le **verbe d'obligation** : « falloir » : « Il fallait fuir » (l 33) indique que cette forêt fantastique est un danger dont il faut s'éloigner. Le héros gagne de l'ascendant sur son oncle, son mentor, qui prend en considération son opinion. Il est intéressant de noter que Jules Verne ajoute ce berger dans la 2e édition de 1867 du *Voyage au centre de la terre* car le concept d'un homme du Tertiaire avait été rendu vraisemblable. En 1864, dans la première édition du *Voyage au centre de la Terre*, il n'était donc pas question pour Verne de lancer cette hypothèse, parce qu'il n'avait pas assez d'éléments qui lui paraissaient l'autoriser.

Dans cet extrait, les personnages plongent dans la préhistoire, dans le passé mais aussi dans un monde scientifique. Ils se retrouvent face à des créatures disparues, ce qui est l'occasion de montrer l'amour du professeur pour la science, quitte à se mettre en danger.